

LE DOCTEUR DUPUYTREN.

Le renommé Docteur, baron Dupuytren, ayant laissé un nom si célèbre dans les annales de la chirurgie, on lira avec intérêt quelques détails sur cet homme extraordinaire dont la réputation a rempli l'Europe et le monde entier, et qui sorti du sein de l'obscurité et de la misère, s'éleva par son génie au comble des richesses et de la gloire, qui, redouté pour sa hauteur dédaigneuse envers ses confrères, et sa brusquerie, surtout avec les riches, était plein de tendresse pour les malades pauvres qu'il visitait, et qui, affectant de paraître athée, faisait dire des messes, et mourut chrétien.

Les détails que nous donnons ici sont abrégés du *Blackwood's Edinburgh Magazine*, et rapportés par un anglais, M. Walpole, qui pour se perfectionner dans son art, était venu se mettre sous le patronage du baron Dupuytren à qui il avait été spécialement recommandé. Nous laisserons M. Walpole nous faire sa narration.

A peine arrivé à Paris, laissant de côté les amusements et les plaisirs, dès le second jour je me dirigeai vers l'hôtel de mon futur patron, le baron Dupuytren. Il était onze heures du matin, heure à laquelle il revenait de l'Hôtel-Dieu, car chaque jour l'habile et consciencieux praticien consacrait aux pauvres de l'hôpital cinq heures entières, depuis six jusqu'à onze.

Le baron n'était point marié, et menait le plus grand train; c'est à dire il avait des appartements magnifiques où il aimait à réunir de tems à autre ce qu'il y avait de plus distingué à Paris sous le rapport de l'esprit et de la science; et il tenait toujours une excellente table toujours ouverte à ses amis. Pour lui, ses habitudes étaient aussi simples et modestes que possible. Lorsqu'il était chez lui, il passait son temps dans sa bibliothèque, et dormait dans une chambre à coucher qui joignait. Cette chambre, sans tapis, n'était pas mieux meublée que ne l'est ordinairement une salle d'hôpital. Un petit lit en fer était dans un coin, une table de toilette dans un autre coin, une seconde table et deux chaises complétaient l'ameublement. L'aspect de dénuement de cette chambre me donna une sorte de frisson, lorsque je la traversai, pour arriver jusqu'au grand homme, car, chose étrange, pour arriver à sa bibliothèque, il fallait absolument passer par cette chambre d'un si triste aspect. Les grands hommes, pensai-je, ont apparemment comme les autres, leur côté ridicule et bizarre.

Ce fut en faisant ces réflexions que j'entraï respectueusement dans la bibliothèque du célèbre professeur. Il était assis devant un large bureau littéralement couvert de livres, de brochures et de lettres ouvertes ou cachetées. Son costume, tout en noir, était très simple. C'était sans contredit le plus bel homme que j'eusse jamais vu, et en l'abordant je m'arrêtai, par un mouvement involontaire, pour l'admirer. Je jugeai qu'il devait avoir au moins six pieds; il était d'ailleurs d'une corpulence annonçant la force et la vigueur, tout entier muscles et nerfs, et parfaitement proportionné. Son visage était imposant, et tous ses traits réguliers; sous un front large et proéminent, brillaient des yeux bleus pleins de bienveillance, et en même tems par un malicieux caprice de la nature, sur ses lèvres se dessinait l'ironie incisive, déchirante même, si on la provoquait. Ajoutez, pour achever ce tableau, que ce noble front était rendu plus imposant et plus vénérable encore par des cheveux que le travail avait blanchis, quoique le baron fut encore dans la force de l'âge.

Dans cette première entrevue je restai plus d'une heure avec lui, et avant que ce tems fut écoulé, je me trouvais déjà tout à fait à l'aise. Mais dans le cours de sa conversation, je m'aperçus qu'il professait le matérialisme et l'athéisme le plus complet. Mes principes de religion, inculqués par une mère bien aimée, et sur lesquels d'ailleurs mes propres études m'avaient invariablement fixé, m'inspirèrent de l'horreur pour le langage du baron, et quoiqu'avec timidité et respect pour sa science et sa supériorité, je me hasardai à lui répondre.

La conversation s'était prolongée sur ce sujet, et de sa part plutôt sur un ton de persiflage que de gravité, lorsqu'on frappa à la porte, et le valet de chambre du baron annonçant un malade, je me levai pour prendre congé.

— Adieu, me dit le baron avec un sourire qui me choqua, malgré votre dévotion, nous n'en serons pas moins bons amis. Je m'occuperai de vous. N'oubliez pas d'être demain matin à six heures à l'Hôtel-Dieu. Soyez ponctuel, et entendez-moi bien, M. Walpole, pensez à moi dans vos prières.

Ces dernières paroles, dans la bouche du baron, me parurent une véritable insulte, et je sortis de la bibliothèque et de la maison du docteur, déterminé à n'y jamais remettre le pied. Je pris mon parti de suivre exactement sa pratique et de profiter de son expérience et de son habileté, sans en faire un ami, et sans paraître approuver ses

principes, par d'imprudentes visites.

En conséquence, le lendemain je me rendis à l'Hôtel-Dieu quelques minutes seulement avant six heures. Déjà un grand nombre d'étudiants y étaient réunis. A six heures précises le docteur parut. Il salua en gros la masse des étudiants, et voulut bien m'honorer en particulier d'un signe de tête.

— Eh bien ! jeune chrétien, me dit-il, en me serrant la main, avez-vous prié pour ma conversion ? C'est bien mal à vous si vous ne l'avez pas fait, car vous savez bien que hier je vous ai choisi pour mon confesseur.

Je ne répondis rien à ces paroles qui excitèrent des éclats de rires parmi les étudiants. Nous traversâmes plusieurs cours à la suite du professeur, et nous montâmes bientôt dans une salle vaste et parfaitement tenue.

Le docteur s'avança vers le premier lit, et tous les étudiants se pressèrent autour de lui, craignant de perdre un seul mot sorti de sa bouche. Je n'oublierai jamais la leçon de cette matinée. Malgré mon mécontentement, la science profonde, la prodigieuse habileté de cet homme merveilleux me transportaient d'admiration. Son intelligence, son cœur, son âme toute entière était dévouée à sa profession. Du reste, je ne fus pas longtems avant de m'apercevoir que cet homme était un abîme de contradictions; on voyait qu'il s'était élevé par la seule force de son génie, mais que du reste il était entièrement dépourvu de tous les avantages que procure le travail de l'éducation première. Il était brusque et violent dans son ton et dans ses manières, avec tout le monde, excepté avec ses malades. Il ne se mettait point en peine de choquer les hommes de son rang et de sa profession, et il prenait avec eux plutôt un ton doctoral qu'un langage poli et choisi.

Dans le cours de sa visite, il vint au lit d'un malade qui avait mal à la jambe. Après avoir défait les bandages : quel est, demanda-t-il, l'imbécille qui a si grossièrement lié cette jambe ? Cet imbécille, et il le savait bien, n'était rien moins que le chirurgien même de l'Hôtel-Dieu, qui était à ses côtés.

Du reste je trouvais en lui toutes les qualités qu'on m'avait annoncées. C'était bien là ces égards pour les pauvres malades, cette attention à leurs plaintes, cette compassion pour leurs besoins, cette tendresse pour les calmer et les encourager. Il allait d'un lit à l'autre sans se presser, ne manifestant pas le moindre signe d'impatience, écoutant sans humeur les questions répétées et souvent insignifiantes des malades. Pas une parole rude, rien qui pût blesser la sensibilité la plus délicate. Ces pauvres gens eussent-ils été de grands personnages, eussent-ils été ses propres frères, il n'aurait pas pu leur montrer plus d'intérêt. Malgré moi, la vue de tant de qualités que j'admirais, m'inspirait de l'amour pour le baron.

La visite étant terminée, j'allais me retirer, transporté de tout ce que j'avais vu, lorsque le baron m'arrêta par le bras :

— Arrêtez donc, me dit-il, est-ce que vous êtes fatigué ?

— Pas le moins du monde.

— Dans ce cas, venez avec moi.

En même tems, le baron, plein de feu et de vivacité, et avec l'empressement d'un homme qui ne fait que commencer sa journée, fit un signe de tête aux étudiants, et descendit en courant, l'escalier. Je le suivis, comme il me l'avait dit, et un instant après j'étais dans le cabriolet du baron, parcourant rapidement avec lui les rues de Paris.

— Avez-vous du courage ? me demanda-t-il tout-à-coup.

— Le courage de quoi, Monsieur ?

— De voir une opération ?

— J'en ai vu un grand nombre, lui dis-je, et quelques unes assez pénibles ; et, je l'avoue, je me suis senti moins faible et moins attendri que je ne le suis aujourd'hui en voyant votre attention délicate pour ces pauvres gens.

— Oh ! oui, pauvres gens, reprit le docteur sur un ton plus doux qu'il n'avait coutume. Les pauvres ont besoin d'égards, M. Walpole, que Dieu les protège ! c'est là tout ce que nous pouvons faire pour eux, et malheureusement c'est ce que les pauvres ne trouvent guères. Ah ! Monsieur, c'est une chose terrible que la pauvreté.

Deux circonstances me frappèrent dans ce peu de paroles. La première, c'est que les yeux de cet homme, en apparence si dur, s'étaient remplis de larmes, en parlant sur un lieu commun si vulgaire. La seconde, c'est que cet athée déclaré était assez peu d'accords avec lui-même, pour invoquer en faveur des pauvres ce Dieu dont il niait l'existence.

Tout en discourant, nous arrivâmes devant l'hôtel d'un des hommes qui occupaient en France la plus haute position, et exerçaient le plus d'influence. Le cabriolet s'arrêta, et les portes de l'hôtel s'ou-